

Coq Hardi

Un nom typiquement français pour un hebdomadaire pour « enfants » fameux. Lancé, géré, composé, dessiné en partie par l'homme orchestre Marijac, de son vrai nom Jacques Ernest Dumas, né en 1908, décédé en 1994.

Coq Hardi première série, naît le 20 novembre 1944. La guerre n'est pas encore terminée. Le journal est tout empreint de l'ambiance de celle-ci, son concepteur ayant été résistant et éditeur d'une petite revue propre au maquis.

Coq Hardi, tout au long de son existence, connaîtra différents avatars qui se traduiront par autant de séries, toujours avec le même titre. Le journal s'éteint en février 1963.

Les bandes les plus célèbres seront proposées dès le début, avec par exemple, bande humoristique dessinée et mise en scène par Marijac lui-même, Les trois mousquetaires du Maquis. On y ridiculise les allemands, les « boches », mais sans distiller trop de haine malgré tout, chose à signaler. Guerre à la terre, dessiné par Liquois, scénarisé par Marijac, une extraordinaire aventure où des monstres colonisent notre planète. Les lecteurs qui découvriraient ce récit plein d'une violence supérieure à celle que proposera Jacobs dans le Secret de l'Espadon, devaient retenir leur souffle dans l'attente de la prochaine planche. Les desperados, du Rallic, l'un des auteurs vedettes du journal, avec son style si particulier et surtout si reconnaissable. Le capitaine Fantôme, sombre histoire de pirates mise en page par Raymond Cazanave. Maquis contre SS, histoire dessinée par Poivet, sur un scénario de Bornet. D'un réalisme presque effrayant, puisque retraçant sans fioritures la lutte des valeureux résistants contre les collaborateurs et les SS. Une scène de torture avait notamment put traumatiser les lecteurs. Mais c'était cela la guerre, et non quelque évocation par trop édulcorée où l'on se tire dessus sans qu'il n'y ait jamais aucun mort. Et vint couronner le tout l'espace d'une année, le Drago de Hogarth, un western argentin baroque dont le dessin était un vrai régal.

Le tout donnait un journal d'un dynamisme hors du commun. Et le fait qu'il soit imprimé sur papier journal d'une qualité plus que moyenne, ne rebuta sans doute jamais aucun lecteur.

Marijac eut la bonne idée de fidéliser ses « clients » en leur proposant d'adhérer à la tribu des Coqs Hardis qui devenaient ainsi ses guerriers. Il paraît que Jacques Chirac, ancien président de la République française en avait fait partie et qu'il se souvenait non sans émotion de ses lectures du journal qui chante tous les 10 jours pour la jeunesse de France !

Par ici, dans notre contrée jurassienne suisse, il n'est pas certain que ce journal, très marqué made in France, ait vraiment pénétré. Il arriva pourtant à notre connaissance par un relié des numéros 55 à 77 de la nouvelle série, de 1947, qu'avait reçu un « copain » pour son anniversaire, le dit album offert par sa grand-mère qui avait pris le soin de noter le nom de son petit-fils sur la couverture. Enigme : celui-ci est dit de la Poste, qui est-il ?

Je me souviens avoir découvert ce Coq Hari dans le corridor de la maison de son aïeule où il nous le présentait avec fierté. Que je puisse me souvenir avec précision de certaines planches, prouverait que le dit copain avait pu me prêter son album « Coq Hardi » no 4. La découverte de ce monde coloré (la couleur pour la moitié des huit pages) fut une vraie révélation. Néanmoins elle fut sans lendemain puisque ce journal ne serait connu de toute mon enfance que par ces quelques numéros.

On eut bien le temps depuis lors de reconstituer l'entier de la collection. Celle-ci révèle les talents d'innombrables dessinateurs français que l'on a quelque peu oubliés depuis lors. Elle offre aussi de comprendre la personnalité de l'éditeur Marijac, lui-même dessinateur modeste, mais par contre scénariste génial. Un auteur qui savait vous torcher une histoire mieux que personne. Et dans tous les registres, guerre, anticipation, western, humour, sentimental.

Cet éditeur par ailleurs devait tout au long d'une longue et prolifique carrière, créer maints héros, et surtout créer et faire durer un nombre invraisemblable de publications diverses parmi lesquelles outre Coq Hardi, on trouva le célèbre PF Frimousse.

En découvrir plus sur Marijac sur wikipédia qui réclame des sous !

PÉRIODIQUES

COPAIN-COP (Le Journal de) (nouvelle série)

Éditeur : La Coopérative scolaire, Paris
20 pages de format 21,5 x 27. Bimensuel

Premier n° : 1^{er} fév. 1933

Dernier n° connu : 1^{er} mars 1940 (la numérotation reprenant chaque année à 1, le 1^{er} oct.)

Principales bandes :

- *Les Aventures de Copain-Cop et de Joliette* (Joël Thézard)

- *Les Effarantes Aventures du brave capitaine Figue*

Une première série qui, semble-t-il, ne contenait pas de bandes dessinées, a paru de 1922 à 1933, sous le nom de *Le Coopérateur scolaire*. Journal assez luxueux, très didactique.

Une série reparut après-guerre sous le nom de *L'Ami-Coop* (voir ce titre), supplément de la revue de la Coopérative Scolaire.

Des reliures éditeur parurent semestriellement à partir du 1^{er} sem. 1933

Le n° : 2 €

Reliures éditeur : 15 €

COQ HARDI

Éditeur : Marijac, puis Editions de Montsouris et Editions de Châteaudun

4 à 6 pages de 1 à 10 (Clermont-Ferrand), (les n° 4, 5, 7 ont 6 pages), 8 pages du n° 10 (Paris) à 187 (1^{re} série), 12 pages du n° 188 au n° 203 (1^{re} série), 16 pages des n° 204 à 196 de la 2^e série, 36 pages du n° 1 à 18 de la 3^e série et du n° 1 à 16 de la 4^e série, 84 pages du n° 1 à 12 de la 5^e série.

Format : 25 x 35 du n° 1 à 203, 22 x 32 à partir du n° 204 (1^{re} série) jusqu'au n° 196 (2^e série), 27 x 19 pour la 3^e série et la 4^e série, 13 x 18 pour la 5^e série

Hebdomadaire

Premier n° : 20 nov. 1944 (Il existe une planche publicitaire parue en 1948)

Ce premier numéro sort à Clermont-Ferrand où le journal paraît jusqu'au n° 10 du 21 février 1945.

Puis cette première série s'arrête jusqu'à sa continuation à Paris avec un autre n° 10 en avril 1946. Cette série durera jusqu'au n° 243 du 23 novembre 1950.

Une seconde série commence le 30 novembre 1950 jusqu'au n° 196 du 26 août 1954.

Puis une 3^e série démarre le 9 septembre 1954 et dure jusqu'au n° 18 du 15 mai 1955.

Une 4^e série correspond à *Coq Hardi je serai*, 16 numéros du 15 juillet 1955 au 15 septembre 1956.

Enfin, une 5^e série sort en format de poche sur 12 numéros de février 1962 à février 1963.

Entre la 4^e série et la 5^e série se place *Cocorico* (voir ce titre).

Dernier n° : n° 12 de la 5^e série (fév. 1963)

Principales bandes :

1^{re} série :

- *Les Trois Mousquetaires du maquis* (Marijac), n° 1 à 153, n° 170 à 42 (2^e série)

- *Poncho Libertas* (Le Rallic), n° 5 à 145

- *Le Capitaine Fantôme* (Cazanave), n° 10 à 66

- *Guerre à la terre* (Liquois), 1^{er} épisode, n° 10 à 69

- *Drago* (Hogarh), n° 57 à 108

- *Guerre à la terre* (Dut), 2^e épisode, n° 85 à 121

- *Colonel X* (Poivet), n° 81 à 156

- *Mandrago* (Jacovitti), n° 130 à 146

- *Cricri, souris d'appartement* (Calvo), n° 208 à 214

- *Le Grand Cirque* (Mathelot), n° 143 à 174

- *Red Ryder* (Harman), n° 166 à 17 (2^e série), n° 43 (2^e série) à 87 (2^e série)

2^e série :

- *Le Fantôme à l'églantine* (Le Rallic), n° 38 à 94

- *Sitting Bull* (Dut), n° 133 (1^{re} série) à 118 (2^e série)

- *Bicot, Ursule et Cie* (Branner), n° 65 (2^e série) à 17 (3^e série)

- *Colonel X en Extrême-Orient* (Gloesner), n° 71 à 111

3^e série :

- *Le Secret des monts maudits* (Marijac), n° 1 à 10

4^e série : (*Coq Hardi Je serai*) :

- *La Vie de Marcel Cerdan* (Pellos), n° 9

Le plus important des journaux pour enfants de l'après-guerre, qui parut d'abord à Clermont-Ferrand sur 10 numéros, puis à

Paris après une interruption de quelques mois. Il publia des bandes dessinées de qualité, en majorité françaises, et eut une influence considérable sur toute une génération, surtout grâce à la personnalité de Marijac, véritable homme-orchestre du journal

1^{re} série :

N° 1 : 200 €, n° 2 : 80 €, n° 3 à 8 : 60 €, n° 9 : 70 €, n° 10 (Clermont-Ferrand) : 100 €, n° 10 (Paris) : 80 €, n° 11 à 15 : 22 €, n° 16 à 20 : 18 €, n° 21 à 30 : 12 €, n° 31 à 46 : 8 €, n° 47 à 94 : 5 €, n° 95 à 203 : 4 €, n° 204 à 219 : 3 €, n° 220 à 237 : 6 €, n° 238 à 243 : 5 €

2^e série : N° 1 à 136 : 4 €, n° 137 à 183 : 6 €, n° 184 à 196 : 5 €

3^e série : N° 1 à 18 : 6 €

4^e série : N° 1 à 16 : 1 €

5^e série : 2 € (petit format)

Reliures éditeur :

Hors série :

Reliure (n° 1 à 50 avec le 10 de Clermont-Ferrand) éditée à tirage limité spécialement pour les "Amis de Coq Hardi" : 1500 €

Reliure (n° 1 à 10) Ed. de Châteaudun/Futuropolis (1981) : 60 €

TT 100 ex n et s par Marijac : 180 €

1^{re} série :

Album n° 1 : n° 10 à 27 :800 €

Existe aussi n° 11 à 22 :400 €

Album n° 2 : n° 28 à 41 :400 €

(existe en dos papier)

Album n° 3 : n° 42 à 54 :180 €

Album n° 4 : n° 55 à 67 :150 €

Album n° 5 : n° 42 à 67 :270 €

Album n° 6 : n° 68 à 80 :120 €

Album n° 7 : n° 81 à 93 :120 €

Album n° 6 et 7 (marqué 2^e sem. 1947) :

n° 68 à 93 :180 €

Album non numéroté : n° 81 à 106 :120 €

Album n° 8 : n° 94 à 107 :120 €

Album n° 9 : n° 108 à 120 :120 €

Album n° 10 : n° 121 à 133 :120 €

Album non numéroté : n° 108 à 133 :180 €

Album n° 11 : n° 134 à 146 :120 €

Album n° 10 et 11 (marqué 2^e sem. 1948)

n° 121 à 146 :180 €

Album n° 12 : n° 147 à 159 :110 €

Album n° 13 : n° 160 à 172 :110 €

Album n° 12-13 : n° 147 à 172 :180 €

Album n° 14 : n° 173 à 185 :110 €

Album n° 15 : n° 186 à 194 : (rare)180 €

Album n° 16 : n° 195 à 203 :110 €

Album n° 17 : n° 204 à 213 :110 €

Album n° 18 : n° 214 à 223 :110 €

Album n° 17-18 : n° 204 à 223 :180 €

Album n° 19 : n° 224 à 233 :110 €

Album n° 20 : n° 234 à 243 :110 €

2^e série :

Album n° 1 : n° 1 à 13 :85 €

Album n° 2 : n° 14 à 26 :85 €

Album n° 3 : n° 27 à 39 :85 €

Album n° 4 : n° 40 à 52 :100 €

Album n° 5 : n° 53 à 65 :85 €

Album n° 6 : n° 66 à 78 :85 €

existe aussi broché :50 €

Album n° 7 : n° 79 à 91 :80 €

existe aussi broché :50 €

Album n° 8 : n° 92 à 104 :80 €

Album n° 9 : n° 105 à 117 :80 €

existe aussi broché :50 €

Album n° 10 : n° 118 à 130 :80 €

Album n° 11 : n° 131 à 143 :80 €

existe aussi broché :40 €

Album n° 12 : n° 144 à 156 :80 €

Album n° 13 : n° 157 à 169 :80 €

Album n° 14 : n° 170 à 182 :80 €

Album n° 15 : n° 183 à 196 : stock retrouvé

3^e série :

Album n° 16 : n° 1 à 9 :80 €

Album n° 17 : n° 10 à 18 :80 €

Existe aussi : n° 8 à 16 :60 €

4^e série : (Coq Hardi Je Serai)

Album n° 1 : n° 1 à 6 :	12 €
Album n° 2 : n° 7 à 11 :	12 €
Album n° 3 : n° 12 à 16 :	11 €
HS-Album broché titré "Album Champion" :	
n° 4, 6, 8, 9, 11, 13 :	6 €
n° 15, 11, 10, 5, 6, 3 :	6 €
Existe aussi : n° 9 à 18 de la 3 ^e série	
+ 1 à 7 de <i>Je Serai</i> :	80 €

5^e série (Poche)

Album n° 1 (1 à 4) :	9 €
Album n° 2 (5 à 8) :	9 €
Album n° 3 (9 à 12) :	9 €
Album n° 1 à 12 :	27 €

Collection complète au n° :

Série Clermont-Ferrand :	800 €
1 ^{re} série Paris : (n° 10 à 243) :	1300 €
2 ^e série Paris :	840 €
3 ^e série Paris :	120 €

Biblio : Collectif, *Haga* n° 20-21, R. Jeanne, *RTP* n° 20, Maillol, *CBD* n° 15, Collectif, *L'Introuvable* n° 3

COQUELICOT

Éditeur : 12 bis, rue Théodule-Ribot, Paris
8 pages de format 28,5 x 38,5. Sans parution fixe
Premier n° : sans date (1946)
Dernier n° connu : 4^e trim. (?), sans date : n° 12 (1946)

Principale bande :

- *La guerre de Mars n'aura pas lieu* (Roubinet).
Ce curieux journal qui n'a rien à voir avec *Coquelicot*, le journal du *Junior*, présentait la particularité de ne jamais être daté. On sait seulement qu'il paraissait le jeudi, mais pas chaque semaine. Au n° 6, marqué seulement 4^e trim., il promettait de devenir hebdomadaire par la suite.
Rare, mais peu recherché
Le n° : 8 €

BDM 1979-1980.



MARIJAC EN 1944



MARIJAC au milieu des 35 titres qu'il créa
et anima, hebdomadaires, bimensuels et mensuels.

Coghardi

PRIX : 4 FR.

CHANTE TOUS LES 10 JOURS POUR LA JEUNESSE DE FRANCE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 21, RUE BLATIN CLERMONT-FERRAND



Un premier numéro (ainsi que les 10 suivants) de seulement 4 pages !



Récit vécu par
un F.F.I. d'Auvergne

Partir de Saint-Germain-Lembron, vivre les grandes batailles du maquis d'Auvergne, être pris dans une rafle par la Milice, être déporté en Haute-Silésie, risquer la mort sous les bombardements alliés, s'évader, traverser toute l'Allemagne accroché sous un wagon, arriver à Paris en pleine insurrection, faire le coup de feu sur les barricades de la capitale, connaître les heures grandioses de la libération de Paris, enfin revenir à Saint-Germain, son village natal, à travers les colonnes allemandes, quel est le Français qui peut se vanter d'avoir vécu de telles aventures en moins de deux mois ?
C'est pourtant celles qu'a connues Adrien Baugé, un jeune de moins de vingt ans, et que Coq Hardi a recueillies pour vous.

Depuis quelques jours, Adrien Baugé est inquiet : son tour de S.T.O. est venu, il va falloir aller se faire recenser et après, dans un délai plus ou moins long, ce sera le départ pour l'Allemagne. Cela Adrien Baugé ne le veut pas ; pour rien au monde il ne mettra ses bras, son intelligence et ses forces au service de l'ennemi. Le maquis n'est pas loin, il ira le rejoindre.

Afin de se soustraire aux recherches, il part d'abord chez sa grand-mère, à Besse. De là, il espère, avec l'aide de quelques autres garçons comme lui, pouvoir atteindre le plus proche lieu de rassemblement des maquisards. Quelques jours se passent. C'est le printemps, il fait bon vivre. Adrien Baugé ne se doute pas que ce sont ses dernières journées de quiétude.

Le 18 avril de cette année un convoi de maquisards est en formation à Besse. Adrien en fait partie et, accompagné de son frère, il arrive à Vins-Haut, où se rassemblent les M.U.R.

Là, il apprend qu'il va être dirigé sur Clavière. Un matin, un camion l'emmena, lui et quelques camarades. Il est convenu que si, par hasard, le groupe de maquisards tombe sur des Allemands, ils se feront passer pour une équipe d'ouvriers agricoles. Pourquoi pas ?

Jusqu'à Saint-Flour, tout va bien... Soudain, après un virage dans une rue plus passante, le moteur a un raté, puis deux, le moteur retrouve mal son rythme, il pétarade encore deux ou trois fois, puis, dans une dernière explosion, s'arrête. On s'émeut dans le camion, on interroge le chauffeur. Celui-ci a beau solliciter le démarreur, le moteur refuse de repartir, aussi têtue qu'un âne.

Que faire ? Il faut prendre une décision rapidement car les Boches passent sans cesse dans la rue, tournent autour du véhicule immobile, faisant sonner lourdement leurs bottes sur le trottoir. Il semble déjà à Adrien qu'il est prisonnier et que ce martèlement de bottes est celui de ses geôliers montant la garde autour de la prison...

Finalement le moteur tourne, le camion repart. Les Allemands ne se sont aperçus de rien et ne se sont pas doutés un instant que les quarante garçons qui attendaient impas-sibles le dépannage étaient des réfractaires.

C'est sur le buron de Glozel qu'Adrien Baugé et ses camarades faisaient connaissance avec le maquis.

Ils sont tout d'abord affectés à la 4^e compagnie, celle du capitaine Hoche, un homme aussi haut par la taille que par le courage : 1 m. 85 et un coffre large comme un tank de 8 tonnes. Adrien, certes, ne se laisse pas facilement intimider, il veut bien ne pas avoir peur des Allemands, n'empêche que ce gaillard, son chef, l'impressionne.

— Ça doit barder avec celui-là, pense-t-il, et il ne doit pas faire bon rouspéter.

En tout cas, il se sent en sécurité avec lui et il sait qu'il lui obéira aveuglément. Il ne devait pas rester longtemps avec lui, à la 4^e compagnie. D'autres garçons d'Auvergne avaient eu la même idée que lui : il en venait de tous les côtés au maquis, il en venait même tant et tant qu'il fallut former d'autres compagnies. Adrien part pour la Margeride, où il forme la 7^e compagnie avec ses camarades de la première heure et d'autres venus de Clermont et d'ailleurs.

Avec lui est resté celui qui, dès Saint-Flour, voulait tout lâcher. Celui-là qui avait si peur d'être pris par les Boches se plaint maintenant de ne plus en voir du tout. Il a compris qu'« ils » ne sont pas si terribles que ça, les hommes de la Wehrmacht.

— Ça t'étonne ? lui dit Adrien. Ils ne nous ont pas reconnu en plein Saint-Flour, comment veux-tu qu'ils nous trouvent ici, dans ce bled perdu ?

Le fait est que pour un bled, c'en est un ! Il y fait un froid de Haute-Silésie et un brouillard qu'un lance-flammes ne parviendrait pas à dissiper, on y gèle, la nuit, roulé simplement dans des toiles de parachute, et si par hasard le Boche venait attaquer la compagnie elle ne pourrait pas se servir de ses armes tant elles sont encroûtées de givre !

Adrien, malgré cette température de glacière, bout. Il bouit d'impatience.

Vous pensez, on l'a « collé » aux cuisines ! Certes, il était garçon boucher à Saint-Germain-Lembron, mais il n'a pas pris le maquis pour éplucher des patates, allumer des feux de bois, faire chauffer de l'eau ! Il voudrait bien se bagarrer, voir comment « ça fait » et, surtout, savoir comment il se comportera en face des Allemands. Aura-t-il peur ou non ? C'est ce qui l'inquiète, car il voudrait pas flancher au moment décisif. Tous les jours, il entend raconter des histoires toutes plus ou moins fantastiques les unes que les autres, il est entouré d'hommes ou de jeunes comme lui qui ont prouvé qu'ils n'avaient peur de rien, il sent que tant qu'il n'aura pas, lui aussi, fait ses preuves devant l'ennemi on le traitera comme un gamin, et lui-même n'osera pas non plus se prendre pour un homme, pour un vrai soldat du maquis, ses nuits sont hantées par cette épreuve à venir, mais il l'attend, il a le désir, de toute

son âme, il appelle l'aventure, la grande aventure.

Elle ne devait venir que le 12 juin, mais, de ce jour-là, elle ne devait plus le lâcher. Pris, emporté, roulé par elle comme une brindille par un torrent, elle va le malmener sans répit.

Le 12 juin 1944, c'est une date que tous les maquisards du Cantal et d'Auvergne n'oublieront jamais, c'est la bataille du Mont-Mouchet. D'un seul coup, Adrien Baugé entre dans la guerre.

Réfléchir, s'observer pour savoir s'il tremble, il n'en a pas le temps : il fait partie d'un groupe qui se bat devant Clavière et Massei, deux petits villages que les Boches ont incendiés. Son cœur se serre, non pour lui, mais pour ces humbles maisons semblables à celles de son village, qui flambaient et s'écrasent dans un bouquet d'étincelles.

— Ah ! les cochons, les brutes ! s'écrie-t-il les dents serrées, la rage au cœur.

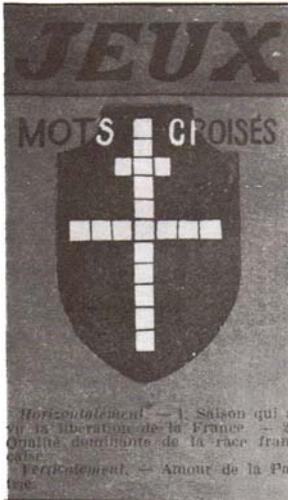
Mais les Fritz sont les plus nombreux. L'ordre vient de se replier sur Chaudesaigues, par Garabit et Loubaresse. La 7^e compagnie se reforme à Paulliac. Adrien la quitte, étant muté pour Anterrieux. Qu'est-ce que cela lui fait ? Il se battra aussi bien là qu'ailleurs et il sait maintenant qu'il ne craint pas la bagarre. Un seul regret, celui de quitter quelques bons camarades. Bah ! il en retrouvera d'autres !

Il devait retrouver encore plus de Boches que de braves copains. Le 20 juin, le combat reprend. Anterrieux est attaqué par avion, par tanks, avec tout ce dont les Fritz disposent. Il y a plus que le sifflement des balles, il y a les obus qui éclatent, les bombes qui explosent en soulevant hommes, arbres et troncs de terre dans leur poigne de feu et d'acier. Tout saute ! Tout tremble ! Dans le remous de la bataille, il tue tout ce qu'il peut. Il n'a plus de cartouches, il recule de désespoir.

Il allait rejoindre le gros de sa compagnie quand il ressent, soudain, une piqûre au talon : on dirait comme une pointe brûlante qui a pénétré sa chair. Que se passe-t-il ? Blessé, sans doute. Il voudrait bien le savoir, mais l'ennemi est trop proche pour qu'il s'arrête. Il tire toujours, voit un Boche qui court d'un arbre à l'autre et le poursuit d'un peu trop près faire une culbute, comme un lapin. Cela lui permet de courir à découvert et de disparaître derrière un repli de terrain. Court répit dont il profite pour examiner son pied : c'est un éclat d'obus. Il est entré à s s e z légèrement dans le talon, un peu de sang coule. Adrien décide sur-le-champ de l'extraire lui-même avec son couteau : une grimace, les mâchoires se crispent, l'éclat est arraché.



La lutte continue, elle menace de mal tourner pour les maquisards. Le lieutenant Jacques charge Adrien de porter un pli au lieutenant Tigris, de la 23^e compagnie. La première partie de la mission s'effectue sans coup dur : certes, le secteur est bombardé, mais un homme est chose si petite dans la nature, et Adrien sait se faire encore plus petit pour passer entre les balles et les éclats d'obus. (A suivre...)



Horizontalement. — 1. Saison qui a vu la libération de la France. — 2. Qualité dominante de la race française.
 Verticalement. — Amour de la Patrie.



Le patriote est surveillé par trois espions. Les avez-vous ?



Cog hardi
 vous présente

LE GÉNÉRAL
 DE GAULLE

Des grands ou des petits enfants de France qui ne connaissent le général de Gaulle ?

Avant d'être un grand soldat, grand dans tous les sens du mot, Charles-André-Joseph-Marie de Gaulle fut un petit garçon, comme vous.

Il est né le 2 novembre 1890, à Lille. Dès qu'il alla en classe, il fut le premier en tout. Sans le savoir, parce que cela était inné en lui, il fit sagement, intelligemment ses devoirs et son devoir de jeune Français. Il était studieux et appliqué parce qu'il voulait bien connaître son pays, en apprendre la langue et les sciences.

Tous ses examens ou concours, il les passa avec succès : il est reçu en 1909 au concours de l'école de Saint-Cyr, y entre en 1910 et en sort en 1912 avec l'épaulette d'or.

Sa vie de jeune homme terminée, sa vie de soldat commençait. Il est nommé comme sous-lieutenant au 33^e régiment d'infanterie à Arras.

La guerre de 1914 éclate. Il est blessé deux fois, reçoit la Légion d'honneur et cité deux fois. Sa deuxième citation se termine ainsi : « officier hors de pair à tous égards ».

Toute sa vie, aujourd'hui comme hier, il devait confirmer ce jugement.

« Hors de pair », cette devise devrait être celle de tous les jeunes de France.

Garçons et Filles de France, tous unis pour que
VIVE LA FRANCE



SCHINDER, le sportif à la mitrailleuse



Engagé volontaire dans la Légion étrangère en 1939, Bernol-Schinder, ex-international, bien connu des sportifs clermontois, eut en 1942, comme beaucoup d'autres, des « ennuis » avec la Gestapo.

Un petit air de liberté commençait à souffler du côté du « maquis », Schinder en profita pour mettre les voiles...

C'est ainsi que Tonton, commandant du camp de Saint-Genès, hérita d'un nouveau pensionnaire et... par contre-coup, l'équipe de Condat, pays voisin, d'un joueur de classe.

Une anecdote ?... Schinder joue à Saint-Flour. Les langues ont parlé. Des « gestapistes » sont là, venus pour l'arrêter. Prévenu à temps, il abandonne la partie, « dribble » ses poursuivants et leur fait admirer un magnifique jeu de jambes qui les laisse sur place...

Mes profets ? nous confie-t-il, rejoindre la capitale, puis jouer gardien de but...

— Gardien de but ?

— Oui, nous répond ce farceur de Schinder. Ça me rappellera le temps où j'étais dans les bois !...

CINQ BUTS A ZERO !

Défaite un peu lourde pour notre « onze » national dont c'était la première rencontre internationale depuis l'armistice.

Il est vrai que l'adversaire était de taille... l'équipe d'Angleterre... On aurait peut-être pu commencer plus modestement... Il est vrai que les adversaires sont rares... mais cinq buts... Enfin... Soyons sportifs.





TONNERRE SUR LE PACIFIQUE



LE PORTE-AVIONS "REX" ASSURE LA PROTECTION D'UN CONVOI DANS LE PACIFIQUE



SUR LA PISTE UN AVION S'APPRÊTE À DÉCOLLER...

ALLONS-Y JOË



SUR LE PONT, UN CRI D'ALARME VIENT DE RETENTIR...

ATTENTION LES "JAPS"



PIQUANT À MORT, LES AVIONS JAPONAIS FONCENT SUR LE PORTE AVIONS



JOË RÉALISE TOUT DE SUITE LA SITUATION...

VITE, LÂCHEZ LA CATAPULTE...



L'AVION DÉCOLLE JUSTE AU MOMENT QU' LA PREMIÈRE BOMBE TOMBE SUR LE PONT...



PRENANT DE LA HAUTEUR, LES DEUX AVIATEURS CONSTATENT QUE LA PISTE D'ENVOL EST EN FLAMMES

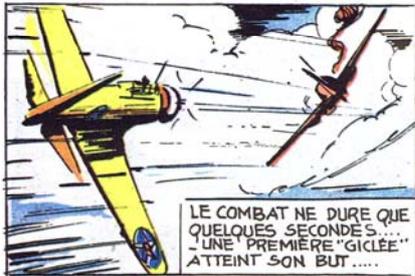


PAS D'AIDE À ATTENDRE DE PERSONNE... AUCUNE POSSIBILITÉ D'ATTERRIR LA SITUATION ME PLAÎT...



ALLONS-Y

L'AVION DE CHASSE AMÉRICAIN FONCE SUR LES 3 AVIONS JAPONAIS QUI TOURNOIENT... UN CARROUSSEL INFÉRNAL COMMENCE...



LE COMBAT NE DURE QUE QUELQUES SECONDES... UNE PREMIÈRE "GICLÉE" ATTEINT SON BUT.....



DE SON POSTE D'OBSERVATION, JACK RÉUSSIT À FAIRE COUP DOUBLE....



DEUX IMMENSES TORCHES VONT S'ABIMER DANS LA MER...



LE SURVIVANT S'ENFUIT... UNE CHANCE INSOLENTÉ VA-T-ELLE CONTINUER DE FAVORISER NOS DEUX HÉROS...?



ATTENTION JOË... NOUS AVONS REÇU UNE BALLE INCENDIAIRE DANS L'AILE DROITE



UNE FLAMME QUE LA VITESSE DE L'AVION ACTIVE RAPIDEMENT COURT SUR L'AILE DROITE... IMPOSSIBILITÉ D'ATTERRIR SUR LE PORTE-AVIONS L'ÉQUIPAGE N'A PU MAÎTRISER L'INCENDIE... LA SITUATION EST TRAGIQUE... (à suivre)

Dans le prochain numéro

LE LOOPING DE LA MORT

IMPRIMERIE SPECIALE DU M. L. N.
Le Directeur-Gérant : DUMAS.
Autorisation N° 1139 du 12 octobre 1944

BI-MENSUEL

Coghardi

6 3^e ANNÉE
NUMERO 10
FR. Nouvelle série

... REPREND
sa parution ;
... ADRESSE
son amical souvenir à
ses fidèles et anciens
amis ;
... AUX NOUVEAUX
souhaite une joyeuse
bienvenue.

RÉDACTION — ADMINISTRATION : 10, RUE DES PYRAMIDES — PARIS (1^{er})

TONNERRE SUR LE PACIFIQUE



RESUMÉ : PARACHUTÉS SUR UNE ÎLE JAPONAISE, 2 AVIATEURS AMÉRICAINS SONT CHARGÉS DE REPERER UN AÉRODROME SOUTERRAIN.

ARRIVÉ À PROXIMITÉ DES "JAPS" JACK FAIT RETENTIR LE CRI DE LA CHOUETTE...



AUSSTÔT, DU HAUT DES ROCHERS, SON COMPAGNON DÉCLENCHE UN TIR POUR DÉTOURNER L'ATTENTION DES JAPONAIS...



LA RUSE N'A PAS RÉUSSI... UN NIPPON VIENT D'APERCEVOIR JACK...



L'AMÉRICAIN A BONDÉ AVANT QUE LE JAUNE AIT EU LE TEMPS D'ÉPAULER...



ENLACANT SON ADVERSAIRE JACK ROULE AVEC LUI SUR LA PENTE ABRUPTÉ... LES "JAPS" ACCOURUS N'OSENT TIRER DE PEUR DE BLESSER LEUR CAMARADE...



GRACE À SON STRATAGÈME L'AMÉRICAIN ATTEINT LA LISIÈRE DE LA JUNGLE DANS LAQUELLE IL DISPARAIT AVEC SON BOULIER HUMAIN.



ABANDONNANT LE "JAPS" JACK FONCE DANS LA MASSE DE VERDURE...



L'OMBRE VIBRANTE D'UN AVION LUI INDIQUE PARFOIS LA ROUTE.



LES JAPONAIS SE PRÉCIPITENT MAIS TROP TARD.



GUIDÉ PAR UN MAGNIFIQUE CLAIR DE LUNE JACK S'ENFONCE À L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE POUR Y ARRACHER LE SECRET DE SON AÉRODROME MYSTÉRIEUX.



LE CORPS RUISSELANT DE SUEUR JACK LUTTE SANS RÉPIT AVEC LA JUNGLE HOSTILE. IL SAIT QUE CHAQUE MINUTE DE RETARD PEUT CÔUTER LA VIE À UN DE SES CAMARADES DE COMBAT.



L'AUBE APPROCHE... L'AMÉRICAIN DÉSESPERÉ DE REPERER L'AÉRODROME... IL PERÇOIT SoudAIN LE BRUIT D'UN CAMION.



PERCHÉ DANS UN ARBRE L'AVIATEUR VOIT AVEC SURPRISE UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT D'ESSENCE AVANCER LENTEMENT SUR UNE PISTE DE RONDINS.



HURRAH ! CES CAMIONS CITERNES DOIVENT M'AMENER DIRECTEMENT À L'AÉRODROME...



SAUTANT DE BRANCHE EN BRANCHE JACK SE LAISSE CHOIR SUR LE DERNIER CAMION...

ESPIONS A CROIX GAMMÉE

RÉSUMÉ. — Sur le cargo qui le ramène en France, Casse-cou surprend la conversation des deux espions nazis qui s'apprentent à faire couler le navire pendant son passage dans le canal de Suez, afin d'en interdire l'accès aux navires alliés. Sa présence vient d'être découverte.

GRAND ROMAN D'AVENTURES
Par PAUL MYSTÈRE



CHAPITRE II

FAUX TÉMOIGNAGES

Casse-Cou se vit perdu. Le couloir, absolument obscur, dans lequel la porte de la cambuse découpait un rectangle de clarté jaunâtre, était désert. Appeler au secours n'eût servi à rien : d'une part, il serait déjà abattu avant qu'un seul matelot se présentât, d'autre part ce n'était pas l'appui d'un homme désarmé qui eût pu le tirer de ce mauvais pas. En une brève fraction de seconde, il songea que les deux espions, par la suite, auraient beau jeu pour prétendre qu'ils l'avaient surpris alors qu'il pénétrait

dans la cambuse pour dérober des provisions, qu'il avait attaqué le premier... Qui pouvait même savoir s'ils ne machineraient pas quelque histoire d'aliments empoisonnés, s'ils ne prendraient pas, après avoir placé quelque flacon de poison dans la main du cadavre, que le « Suisse » tentait de se débarrasser de l'équipage ?...

Se précipiter en arrière n'eût rien changé au sort qui l'attendait. Le couloir s'étendait, tout droit, sur dix mètres de long. Brusquement, il se détendit comme un ressort et son pied, chaussé de lourds souliers de cuir, heurta avec une extrême violence les doigts qui maintenaient le pistolet. Il était temps : le nommé

Gutberg — c'est-à-dire le maître d'équipage — allait appuyer sur la gâchette !

— Teufel ! râla l'Allemand, dont les doigts, broyés entre le soulier et l'arme, abandonnèrent le pistolet qui tomba sur le sol.

Casse-Cou ne perdit pas une seconde. Déjà il voyait le cambusier, le nommé Swarchlush, fouiller fébrilement sous la blouse blanche qui ceignait son gros ventre.

— Ces espions sont donc tous armés ? songea-t-il rageur.

Il se releva au moment où Gutberg, s'étant prudemment effacé, le cambusier braquait sur lui le canon d'un nouveau pistolet. Le coup partit et résonna longuement dans le couloir désert. André Granson s'était jeté de côté. La balle le frôla sans l'atteindre. Il devait le regretter par la suite !

Dans les yeux de Swarchlush il lut la volonté de meurtre. L'Allemand, un gros homme massif au visage carré, appuya à nouveau sur la détente. Le coup ne partit pas. Un dixième de seconde avant lui, Casse-Cou, qui avait saisi l'arme sur le sol, tira. Et il ne manqua pas l'énorme cible que constituait l'espion, lui !

Swarchlush porta la main à sa poitrine, vacilla et tomba en arrière. Il était mort, atteint en plein cœur. Lui-même stupéfait par les incalculables conséquences de son geste de défense, André Granson hésita. Il n'eut pas le temps de réfléchir longtemps. D'un seul coup, le rectangle de clarté qui se découpait dans le couloir disparut. Il entendit le claquement de la porte de la cambuse et, tout aussitôt, des clameurs épouvantables, des vociférations fantastiques :

— A moi !... Au secours ! A l'assassin !...

Gutberg, enfermé dans la cambuse, tentait d'ameuter l'équipage.

Naïvement, Casse-Cou songea :

— Il se perd, en agissant ainsi...

Il ne connaissait pas l'inférieure astuce des espions nazis ! Il attendit, bien décidé à confier à qui de droit ce qu'il venait d'entendre. Une minute ne s'était pas écoulée que quatre matelots accouraient. André Granson, tranquillement, leur remit son pistolet et se laissa entraîner vers la cabine du commandant. Celui-ci, avant même de l'interroger, descendit vers la cambuse. On libéra Gutberg et on releva le cadavre de Swarchlush.

Puis — par la force des choses puisqu'on le rencontrait le premier et qu'il avait appelé au secours — on interrogea Gutberg. Casse-Cou attendait toujours, sans inquiétude, pensant qu'il lui suffirait de confier au commandant ce qu'il avait surpris pour qu'on le libérât.

Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il vit la porte de la cabine s'ou-

vrir, le commandant paraître et faire un geste aux matelots qui l'accompagnaient. En quelques secondes André Granson eut les mains liées derrière le dos et fut encadré par un piquet de marins en armes !

— Commandant, si j'ai tué cet homme, c'est en état de légitime défense ! Avec la complicité du cambusier il désirait faire sauter votre navire dans le canal de Suez. C'étaient deux espions allemands. Ils se nomment...

— Assez, misérable ! tonna le commandant. Malheureusement pour toi, deux témoins ont assisté à ta lâche tentative !

Avec une stupeur indignée. Casse-Cou apprit ainsi que deux des hommes qui étaient accourus aux appels du cambusier prétendaient qu'ils se trouvaient tous deux dans le couloir, qu'ils avaient vu le « Suisse » tirer son pistolet et assassiner lâchement le maître d'équipage sans que celui-ci pût tenter un seul geste de défense !

— Mais c'est faux, commandant ! Il n'y avait personne dans le couloir. Gutberg, je veux dire le cambusier, m'a menacé de son arme. Je n'ai fait que me défendre... Je...

— Et vous avez tiré sur le maître d'équipage, alors que le cambusier vous menaçait ?

— Mais ils sont de mèche, commandant ! Je vous dis que ce sont deux Allemands et qu'ils veulent faire sauter le navire...

Malheureusement pour Casse-Cou, la malchance avait voulu que les deux premiers matelots qui s'étaient précipités au secours du cambusier fussent des complices des deux espions. Leur témoignage fut accablant. Incrédule, le commandant ne put que constater que le cambusier, embarqué il est vrai depuis le départ d'Indochine, était de nationalité égyptienne et se nommait Thafir. Quant au maître d'équipage, c'était, prétendaient ses papiers, un honnête Suédois qui n'avaient rien à voir avec les nazis.

— Oui, dit Casse-Cou, véhément... Ils sont égyptien et suédois comme je suis suisse, moi ! Je suis français, comprenez-vous ? Et ils sont allemands, tous deux !... Ce sont eux qui m'ont attaqué...

Les deux matelots complices et le cambusier se répandirent en protestations indignées. Bien que le commandant fût un brave homme, il ne pouvait que constater le fait : le nommé André Granson — Français, porteur de papiers suisses, de son propre aveu — avait tué le Suédois Hans, maître d'équipage du *Spandar*. Trois hommes l'affirmaient. De plus, en homme timoré qu'il était, il se demandait jusqu'où allait le mener cette affaire, en admettant que le Suisse-Français maintint ses affirmations. Il ne voyait pas sans angoisse l'embargo possible sur son navire. Il ne songeait pas sans anxiété à la suspicion qui pèserait sur lui s'il se permettait de prendre parti pour ou contre...

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Résultats de notre grand concours de dessins

Comment voyez-vous l'entrée du général Leclerc à Strasbourg ?

Liste complète des Lauréats



LARIFLETTE

::: à la radio :::

Mine de rien ! Je suis allé faire un petit tour dans un studio de la Radiodiffusion. L'huissier, à l'entrée, ronflait comme un poêle d'avant-guerre : alors, hop ! Je me faufile par les

couloirs et pan ! je tombe devant une pan carte portant ces mots : « Auditorium, silence ! » Une veine que Bichette (c'est ma femme) ne m'ait pas suivi, elle qui jacasse comme une pie !

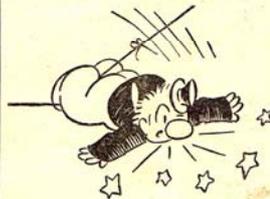
J'ouvre la porte doucement. Une grande salle sans fenêtre, avec un éclairage indirect, les murs semblent capitonés comme un canapé Louis XV. Un carré de lumière dans le mur de droite avec derrière la vitre un monsieur fort affairé. Au centre de la pièce, un disque perché sur une haute tige. C'est l'engin de torture : le micro !

Par terre, un épais tapis. Rentrons. Tout est silence, un silence pesant comme on n'en doit rencontrer qu'au sein des tombeaux ou dans les solitudes inviolées des pôles ! Un silence que... Bing ! Bang ! Dzim ! Patatas !

Me voilà chut de tout mon long dans un tonnerre de cataclysme ! Je n'avais pas repéré les multiples fils qui dessinent sur le plancher de sinieuses arabesques. Un vrai nid de

serpens, ma parole ! j'ai entraîné le micro dans ma chute. Je le relève avec moi, me dépêtré des fils quand soudain un quidam fait irruption dans le studio ! Algarade ! noms d'oiseaux ! Explications !

— Au fond, vous tombez bien, me dit-il, je cherche un nouveau Fernandel. Je vais vous faire auditionner.



— Auditionner ?

— Oui ! Parler devant le micro : vous avez bien une histoire à raconter, allez-y !

Cré nom ! Si les premiers mots ont du mal à sortir, après plus rien ne pourra m'arrêter ! quel débit. Au point que le speaker doit s'absenter et revenir avec un parapluie ! Un parapluie dont il se sert comme un bouchier. Drôle d'idée, mais ça ne me coupe pas le débit, loin de là : si bien qu'il doit battre en retraite !

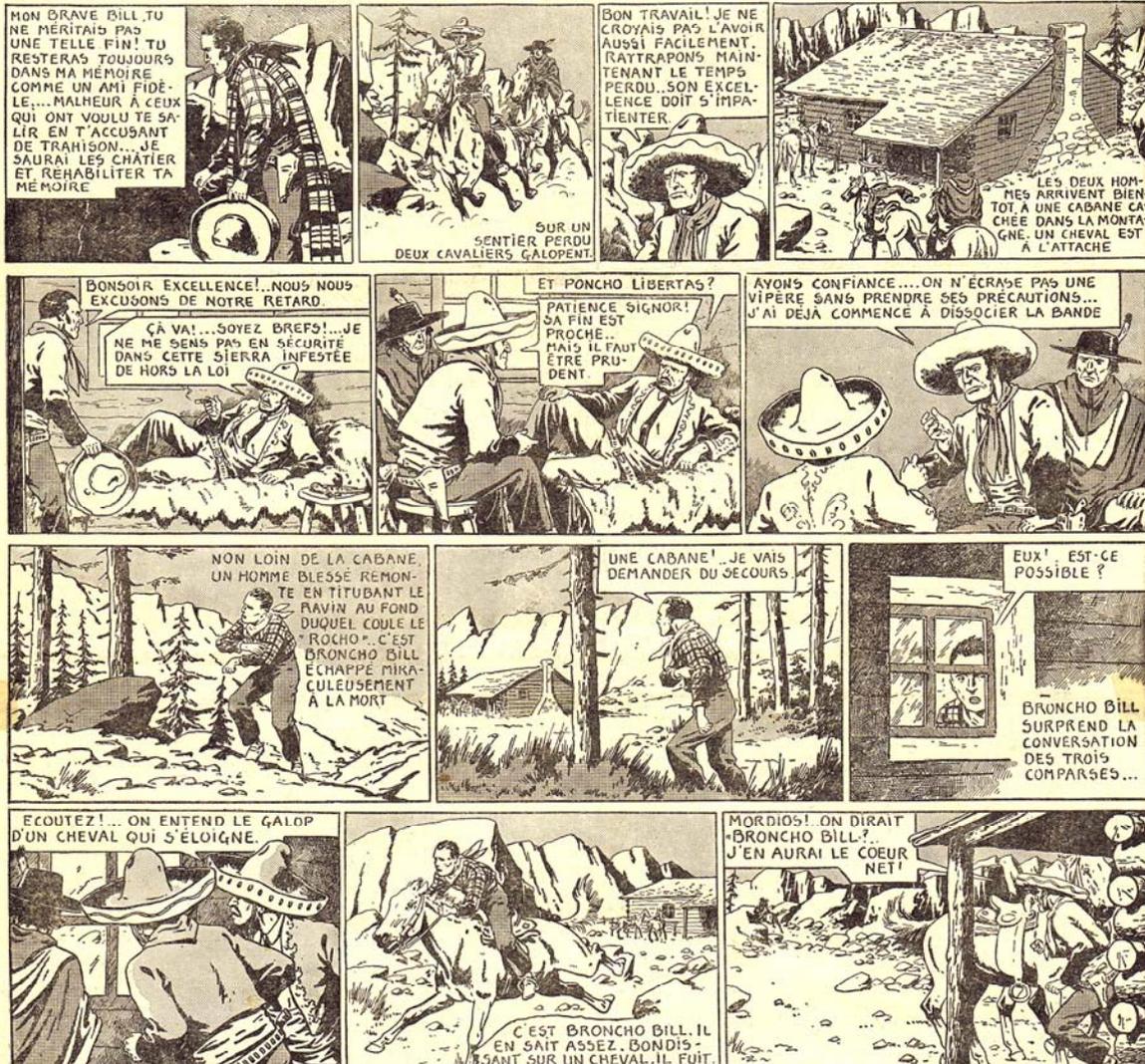
Ça ne m'a pas avancé, car je ne l'ai pas revu ! C'est dommage pour moi, mais c'est une veine pour Fernandel !

LARIFLETTE.



PONCHO LIBERTAS

RÉSUMÉ. — Accusé de trahison, « Broncho-Bill », principal lieutenant de « Poncho Libertas », est sur le point d'être fusillé. Poncho lui fait grâce. Mais, du haut des rochers, ses ennemis veillent. Alors que « Broncho-Bill » s'enfuit à cheval, un tireur mystérieux abat sa monture au bord d'un précipice. Le malheureux est projeté dans le vide.



ESPIONS à Croix Gammée

(suite de la page 2)

— Monsieur, dit-il donc poliment, mais fermement, je vais moi-même conduire une enquête sévère. Si vos affirmations se révèlent exactes, vous serez relâché. Sinon, si je ne trouve rien, il ne me restera plus qu'à vous remettre, à l'arrivée à Suez, à la police égyptienne, avec un rapport circonstancié indiquant les charges qui pèsent sur vous, établies par trois témoignages...

— Mais votre navire, commandant...

— Si mon navire est menacé, je le saurai dans quelques instants. Je vais procéder à une fouille générale.

Casse-Cou se contenta de hausser

les épaules, à bout d'arguments. Il savait déjà que le commandant ne trouverait rien. Les précautions des espions nazis devaient être bien prises.

Bientôt, il fut abandonné, gardé par quatre marins en armes, dans la cabine. L'enquête du commandant dut être minutieuse, car elle se prolongea pendant une bonne moitié de la nuit. Casse-Cou imagina que le brave homme devait se pencher sur les papiers d'identité des trois misérables — mais, là aussi, les précautions devaient être bien prises! — puis se livrer à une fouille minutieuse du navire. Comme si une fouille pouvait donner des résultats! Les espions n'avaient certainement pas l'intention d'utiliser une bombe : cela eût comporté trop de risques pour eux!

Comment, dès lors, pensaient-ils couler le *Spandar* dans le canal? Casse-Cou, réfléchissant longuement, arriva à la conclusion suivante : il devait exister, dans la cale du navire, une « voie d'eau » toute prête, quelque point faible de la superstructure du bâtiment, qu'il suffirait d'attaquer au bon moment pour que l'eau envahît les cales. Dès lors, étant donné que le *Spandar* transportait du ciment à prise rapide, il coulerait si rapidement qu'on n'aurait même pas le temps de le retirer de l'entrée du canal de Suez!

— Les misérables! gronda-t-il, exaspéré.

Comme les quatre matelots, inquiets, le menaçaient, il les regarda avec une telle expression rageuse qu'ils recu-

lèrent prudemment, sans cesser de braquer sur lui le canon de leurs armes. C'est dans cette position que le commandant les trouva, lorsqu'il pénétra à nouveau dans la cabine, front plissé.

— Monsieur, dit-il d'une voix sèche, j'ai opéré une fouille générale aussi complète que possible. Les trois témoins possèdent des papiers parfaitement en règle. Je me dois de vous arrêter, sous l'inculpation d'assassinat sur la personne de mon maître d'équipage. A notre arrivée à Suez, vous serez transféré dans une prison égyptienne... Que l'on mette cet homme aux fers!...

Casse-Cou, la rage au cœur, fut entraîné brutalement vers la cale. (A suivre.) PAUL MYSTÈRE.

LES TROIS MOUSQUETAIRES DU MAQUIS



LE PROFESSEUR
TRIBACIL
contre
HERR DOKTOR
KLORAT



SCÉNARIO
d'Yves
DERMEZE

CHASSE au corsaire

ILLUSTRATIONS
de
CAZANAVE



VIENT DE PARAÎTRE : une aventure inédite des 3 MOUSQUETAIRES DU MAQUIS. L'album : 7 fr. - EN VENTE PARTOUT

DISTRACTION



Pasteur, était d'une distraction peu commune.

Très fêru d'hygiène, il n'aurait jamais mangé un fruit sans l'avoir au préalable lavé consciencieusement.

Au cours d'un dîner donné en son honneur, des raisins furent servis. Pasteur se fit apporter un grand verre d'eau dans lequel il lava soigneusement chaque grappe tout en dissertant sur l'importance à donner à ce soin, puis distraitemment, avec la dernière graine, avala d'un trait le verre d'eau polluée, au grand éclat de rire de l'assistance...

Notre bon savant ne fut pas le dernier à se réjouir de sa distraction.

LE CERCEAU VOLANT

Vous vous souvenez sans doute de ces fameuses mines magnétiques, que les Allemands mouillèrent en 41 dans la mer du Nord et sur tant d'océans ? Ils allaient même jusqu'à en placer, de nuit, dans le canal de Suez. Ces mines, immergées, étaient invisibles. Il importait de les détruire. On fit alors appel aux gros bombardiers anglais Wellington. On entoura ces avions d'un véritable cerceau horizontal, de 15 mètres de diamètre et 60 centimètres d'épaisseur. Ce cerceau métallique protégeait un grand nombre de tours de fil électrique.



L'avion volait à 20 mètres des flots. Un puissant courant électrique passait dans la bobine enfermée dans le cerceau et provoquait, à cette distance, l'explosion de la mine dite « magnétique ». Le Wellington, bien entendu, était fortement secoué. Il apparut pourtant qu'il n'y eut aucun accident mortel, et l'avion cerceau rendit de grands services.

AU TEMPS OU LA POLICE TRAQUAIT LE MARCHÉ BLANC

Un journal publie la curieuse « information » que voici, avec un peu de retard, puisqu'il s'agit d'un extrait de l'ordonnance royale édictée dans le Puy-de-Dôme, en 1481 :



« A tout homme ou femme qui aura vendu lait mouillé, soit mis un entonnoir dedans la gorge, et ledit lait mouillé entonné jusqu'à l'instant où un médecin ou barbier dise qu'il n'en peut sans danger de mort entonner davantage... »

A ceux qui s'étonneraient du mot « barbier », rappelons que cette profession-là était, à l'époque, assimilée à celle de chirurgien.

COUP DUR

Un trafiquant du marché noir rentre avec sa voiture dans un platane. Il en sort légèrement cabossé et bosselé et geint devant son capot en accordéon :

— Quelle poisse ! Quinze chevrons de bousillés et pas moyen d'en tirer un seul beefsteak !



1. Une comparaison plutôt comique :

Vous êtes deux ou trois cents, en file indienne, extrêmement penchés en avant, bras tendus, mains sur les épaules de celui qui vous précède. Celui qui se trouve tout à fait en avant est debout, très ferme, et soutient toute cette file de gens en équilibre. Soudain s'approche un mauvais plaisant, qui, d'un croc-en-jambe, fait tomber ce « pilier ». Que va-t-il se produire ? N'étant plus soutenus, vous allez tomber en avant, tous les deux cents. Catastrophe

Eh bien, la bombe atomique dont on parle tant, c'est quelque chose dans ce genre. En plus grand, certes. Mais aussi en plus petit.

2. Systèmes en équilibre :

Les corps sont constitués par d'infimes particules nommées atomes. Ces particules sont elles-mêmes, composées de minuscules, d'invisibles grains nommés « électrons », qui tournent sans arrêt à toute vitesse autour d'un noyau. Mais à quelle vitesse ? Entre 20.000 et 300.000 kilomètres à la seconde. Tout ceci tourne, tourne, inlassablement, sans jamais s'écarter de la trajectoire habituelle. Tout ceci est « en équilibre »... et si petit.

Or, supposez maintenant qu'un mauvais plaisant — pardon, un savant — vienne brutalement rompre cet équilibre vertigineux. Il se produira ce qu'il s'est produit pour vous : tout le système s'écroulera. Ces petites masses « élec-

trons », bousculées, désorientées, partiront au hasard, à leur vitesse folle. Ils ne sont pas lourds, les électrons. Mais il y en a des millions et des millions dans un gramme de matière. Et leur vitesse est prodigieuse. Un seul gramme de matière, ainsi déséquilibrée, donnerait autant de chaleur que 500 kilos de charbon. Imaginez la chaleur que fournirait une tonne de matière... 500.000.000 de fois plus qu'un kilogramme de charbon

3. La bombe atomique :

Mais on a trouvé mieux. Ces « électrons » qui partent au hasard à des vitesses folles, on a trouvé le moyen de les précipiter l'un sur l'autre. A 300.000 kilomètres à la seconde. Résultat : un éclair, puis plus rien. Ils sont « désintégrés » il n'en reste plus rien. Multipliez ce choc de deux électrons par des millions et des millions : une goutte d'eau renferme environ 500 millions de milliards d'électrons. Donc, 500 millions de milliards d'explosions possibles... Et voilà la bombe atomique.

4. Pas tout à fait au point :

L'énergie, la force développée par cette bousculade des électrons (ou grains minuscules de matière) et surtout par leur anéantissement par ces chocs est fabuleuse. La bombe atomique, telle qu'elle existe, n'en utilise qu'une faible partie. Si jamais on arrive à l'utiliser tout entière, il suffirait au « Normandie », pour aller du Havre à New-York et revenir, d'un gramme de charbon dont on détruirait les électrons. Mais, quand on en sera là, hélas ! quels seront les ravages des futures bombes atomiques plus perfectionnées que celles qui mirent le Japon sur les genoux...

Y. D.

TES PÈRES ET MÈRES



Un maquis doit attaquer une colonne allemande qui se retire vers l'Est ; un jeune maquisard volontaire sollicite de son chef direct un entretien particulier.

« Mon commandant, lui dit-il, j'apprends à l'instant, par un camarade qui arrive de mon village, que mon père est extrêmement malade, à toute extrémité. Je serais heureux de recueillir son dernier souffle. »

Le commandant hésitait, ayant besoin de tout son monde pour la bagarre qui allait se déclencher. Ce que voyant, le jeune crut habile d'ajouter sur un ton mal assuré :

« D'ailleurs, ma mère est aussi à l'agonie... »

Le commandant comprit, il n'avait que faire d'un lâche à la bataille qui allait s'engager... Il regarda donc le jeune homme, et le repoussa avec dédain hors de son P. C., tout en disant, bien haut :

« Va, mon vieux, va... Tes père et mère honoreras... » et il ajouta à voix plus forte encore :

« Afin de vivre longuement... »

HUMOUR SUISSE



Hitler, visitant un village suisse — dit-on — rencontra un montagnard dont les prouesses le stupéfièrent. L'homme faisait mouche à tout coup sur des cor-

beaux volant à haute altitude, et que le chancelier du Reich n'apercevait que comme des points noirs.

Il s'approcha du tireur infatigable :

— Dis-moi ? abattrais-tu un avion aussi facilement qu'un oiseau ?

— Plus aisément encore, Excellence !

— Est-ce qu'il y a en Suisse beaucoup de tireurs comme toi ?

— Heu... dit l'homme... Un millier environ.

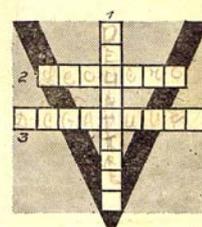
— Ce n'est pas grand'chose ! Vous seriez écrasés, si j'envoyais cinq mille avions...

Le Suisse leva les yeux vers le chancelier, et parut fort étonné :

— Non, Excellence, dit-il... Nous tirerions cinq fois chacun...

Et toc !...

Mots croisés-devinette



Trouvez les noms de 3 généraux à qui nous devons la victoire

Solution dans le prochain numéro

“ COQ HARDI ”

A SES AMIS, ANCIENS, NOUVEAUX, ET A VENIR

Après plus d'un an d'interruption « COQ HARDI » est enfin autorisé à réparaître.

Aux anciens amis et fidèles abonnés nous adressons notre amical souvenir ; aux nouveaux lecteurs nous souhaitons une joyeuse bienvenue.

Comme vous le voyez, nous reprenons une formule qui nous est chère : par vos innombrables lettres vous avez prouvé qu'elle vous plaisait.

Vous retrouverez donc vos amis Jack dans « TONNERRE SUR LE PACIFIQUE » ; PONCHO LIBERTAS le héros du maquis mexicain ; les TROIS MOUSQUETAIRES maquisards dont les aventures sont

maintenant connues dans la France entière.

En outre vous vous passionnerez aux nouvelles histoires dues à nos amis ERIK, CAZANAVE et LI-QUOIS et vous vous esclafferez à la rentrée sensationnelle de l'ineffable LARIFLETTE.

Notre formule ? Elle tient en un mot : Simplicité.

Donc pas de chiqué. Si vous tisez « COQ HARDI », c'est que vous voulez rire, vous amuser, vous détendre.

Comme un amateur d'images n'est pas forcément un bébé, « COQ HARDI » reste ce qu'il était : « JOURNAL DES TOUJOURS JEUNES »

L'ÉQUIPE COQ HARDI.

BIENTOT !

UN GRAND CONCOURS ILLUSTRÉ qui amusera et passionnera petits et grands

10.000 francs de prix :

LE CAPITAINE FANTÔME



CHARGÉ D'ÉPICES ET DE BOIS PRÉCIEUX LE "CORRIGAN" CINGLE VERS LE VIEUX MONDE.



IL EST PRÈS DE MINUIT... L'HOMME DE BARRE, L'ŒIL FIXÉ SUR LA GRANDE OURSE, RÊVE...

LES TROIS SEULS PASSAGERS, CARLOS CAVALAROS, UN RICHE EXPORTATEUR, ET SA FILLE, CONVERSENT AVEC LE CHEVALIER JEAN DE VEYRAC, FRANÇAIS, RETOUR DE MISSION...



VOS HISTOIRES DE FANTÔME, À JAMBE! DE BOIS M'ONT BIEN DIVERTI, SENOR, MAIS IL EST TEMPS DE REGAGNER NOS CABINES! LA SENORITA TOMBE DE SOMMEIL!



NE VOUS MOQUEZ PAS CHEVALIER, LE CAPITAINE FANTÔME EXISTE VRAIMENT... TENEZ LISEZ! CECI!!



L'ESPAÑOL DEVIENT SOUDAIN, D'UNE PÂLEUR MORTELLE... CHUT! ÉCOUTEZ!!...



ON ENTEND, SUR LE PONT, LE MARTELEMENT CARACTÉRISTIQUE D'UN HOMME MARCHANT AVEC UN PILON DE BOIS...



DU CALME! N'APPELEZ-PAS!... CE N'EST PEUT-ÊTRE QU'UNE ILLUSION DE NOS IMAGINATIONS... SUREXCITÉES! JE VAIS VISITER MOI-MÊME LE PONT!



LE FRANÇAIS S'ATTARDE... IL A BEAU TENDRE L'OREILLE, IL NE PERÇOIT QUE LE GRINCEMENT DES CORDAGES OU LE CLAPOTIS DES VAGUES!...



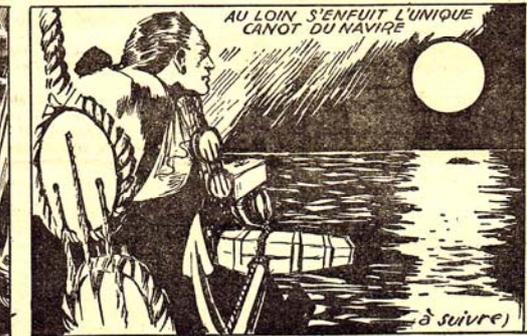
PÈRE! J'AI PEUR!

RENTRONS



DANS LA CABINE L'ESPAÑOL GIT INANIME. LA JEUNE FILLE A DISPARU. LA FENÊTRE OUVERTE INDIQUE LE CHEMIN PRIU PAR LES RAVISSEURS

CIEL! QUEL HORRIBLE SPECTACLE!



AU LOIN S'ENFUIT L'UNIQUE CANOT DU NAVIRE

à suivre)

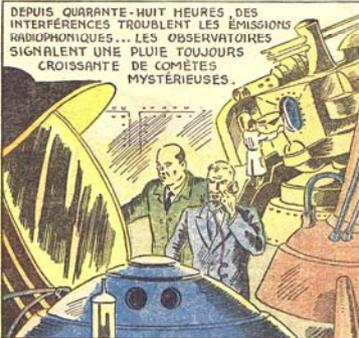
NOTRE TIRAGE EST LIMITÉ

UN BON CONSEIL, ABONNEZ-VOUS ! PROFITEZ DE NOS TARIFS SPÉCIAUX DE LANCEMENT

1 an (52 numéros) 250 frs. — 6 mois (26 numéros) 125 frs. — 3 mois (13 numéros) 75 frs.

ADRESSEZ UN MANDAT EN JOIGNANT VOS NOM ET ADRESSE : 10, RUE DES PYRAMIDES, 10 — PARIS (1^{er})

GUERRE A LA TERRE!



DEPUIS QUARANTE-HUIT HEURES, DES INTERFERENCES TROUBENT LES ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES... LES OBSERVATOIRES SIGNALENT UNE PLUIE TOUJOURS CROISSANTE DE COMÈTES MYSTÉRIEUSES.



DANS LE DÉSERT DU TURKESTAN, UNE PATROUILLE SOVIÉTIQUE APERÇOIT UN MÉTÉORE QUI S'ABAT SUR UNE MONTAGNE PROCHÈ.



UNE LUMIÈRE PHOSPHORESCENTE ILLUMINE BIENTÔT LES MONTS ALENTOURS... LA PLUIE DE COMÈTES S'ACCENTUE...



COMME LA PATROUILLE S'APPROCHE UN RAYON MYSTÉRIEUR CLOUE SUR PLACE HOMMES ET CHEVAUX.



DEUX HEURES PLUS TARD, LE LIEUTENANT ROCOFF SE RÉVEILLE ET APERÇOIT UN HOMME ÉTRANGE QUI LUI DÉSIGNE DES PAPIERS.



L'HOMME DÉSIGNE LES LETTRES, SEMBLANT INDICHER À L'OFFICIER QU'IL DÉSIRE CONNAÎTRE LE SECRET DE SON LANGAGE.

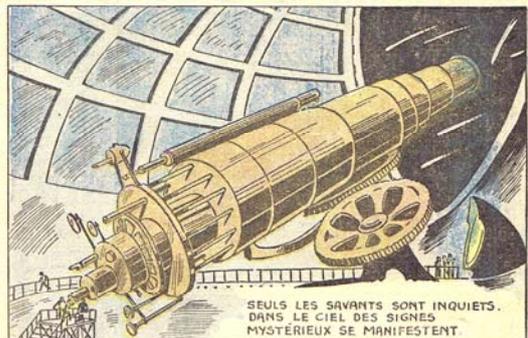


SIX JOURS PLUS TARD, UN POSTE MYSTÉRIEUR TRANSMET AU MONDE UNE NOUVELLE SENSATIONNELLE.

LE CHEF DES FORCES INTERPLANÉTAIRES ORDONNE AUX TERRIENS DE SE RENDRE. FAUTE DE QUOI, L'ASSAUT SERA DONNÉ À LA PLANÈTE.



PERSONNE NE CROIT À CE MESSAGE ISSU, PENSE-T-ON, D'UN FANTASISTE. LES JOURNAUX RELATENT À PEINE L'ÉVÈNEMENT.



SEULS LES SAVANTS SONT INQUIETS. DANS LE CIEL DES SIGNES MYSTÉRIEURS SE MANIFESTENT.



DE MOSCOÛ, UNE NOUVELLE EN COUP DE TONNERRE EST TRANSMISE...

ALERTE À TOUTES LES NATIONS... LES ARMÉES SOVIÉTIQUES SONT AUX PRISES DANS LE TURKESTAN, AVEC UNE ARMÉE MYSTÉRIEUSE...



DANS LA NUIT CHAUDE DE CE VINGT-SEPT AOÛT, UNE PLUIE PHOSPHORESCENTE EMPLEIT LE CIEL... DES CHOC SOURS RÉSONNENT DANS LE LOINTAIN..



LES POSTES DE RADIO DIFFUSENT SANS ARRÊT LES NOUVELLES, INVITANT LES POPULATIONS CIVILES AU CALME. — à SUIVRE —

GUERRE A LA TERRE

SCÉNARIO DE MARIJAC DESSINS DE LIQUOIS

RESUME. — L'avion qui a recueilli l'épave et ses compagnons continue sa route. Il est attaqué par les fusées martiennes et au cours des manœuvres faites pour leur échapper une son précieuse carburant. Les aéroplanes proches sont occupés et les visiteurs doivent rejoindre Calcutta. A Paris la situation empire, de graves menaces pèsent sur le public parisien.



LA VOITURE, CHARGÉE DE SES MONSTRÉS, FONCE EN DIRECTION DE LA FACULTE. LORSQU'AU CROISEMENT "CENSIER DAUBENTON" LE CHAUFFEUR BRAQUE AFIN D'ÉVITER UN AVEUGLE QUI SE DIRIGE À TÂTONS VERS LA STATION DE MÉTRO PROCHE...



DÉRAPANT SUR LA BORDURE DU TROTTOIR, LE CAMION-CELLULAIRE SE RENVERSE ET SA CARROSSÉRIE SE DISLOQUE...



DEUX MONSTRÉS MARTIENS QUI ONT ÉCHAPPÉ MIRACULEUSEMENT À LA MORT SORTENT DES DÉBRIS...



... ET EN HURLANT VONT SE REFUGIER DANS LA BOUCHE DU MÉTRO...



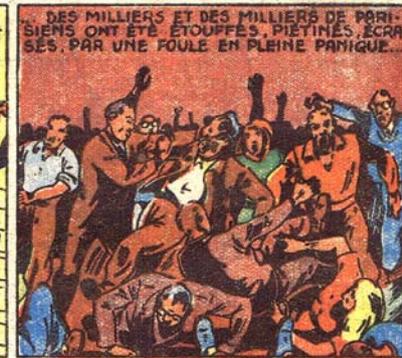
À LA VUE DES DEUX BRUTES, UNE PANIQUE FOLLE S'EMPRENDRE DU PUBLIC



LA NOUVELLE COURT COMME UNE TRAINÉE DE POUDRE. C'EST LA BOUSCULADE ET L'AFFOLEMENT... LES MARTIENS SONT À PARIS. TOUT EST PERDU!



LES CONSÉQUENCES DE CET INCIDENT SONT EFFROYABLES... AVANT QU'UN LIEUTENANT DES SERVICES DE SÉCURITÉ AIT RÉUSSI À ABATTRE LES MONSTRÉS DANS LES COULOIRS DU MÉTRO.



DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE PARISIENS ONT ÉTÉ ÉTOUFFÉS, PIÉTINÉS, ÉCRASÉS, PAR UNE FOULE EN PLEINE PANIQUE.



DANS LEUR AVION QUI SE DIRIGE VERS CALCUTTA, AU-DESSUS DU GOLFE DU BENGAL, VEYRAC ET SES COMPAGNONS NE SE DOUBTENT PAS DU DRAME AFFREUX QUI SE JOUE DANS LA CAPITALE DE LA FRANCE.



CALCUTTA EST ENCORE À COMBIEN ?

SOIXANTE MILLES AU PLUS. J'ESSAIE D'ACCROCHER LA BASE AÉRIENNE...



RIEN À FAIRE, ILS NE RÉPONDENT PAS! CES MAUDITS MARTIENS NE NOUS ONT PAS DÉVANCÉS, CE SERAIT UN COMBLE!



PESTE! LA COMPRÉHENSION SE FAIT MAL. JE DOIS ÊTRE À BOUT DE CARBURANT.



ÇA Y EST! NOUS AVONS DROIT AU GRAND PLONGEON!

LE MOTEUR SE MET À PÉTARDER DANGÉREUSEMENT.

À SUIVRE 4-4

IMPRIMÉ EN FRANCE.

Imp. BELLEMANO, Fontenay-sous-Fores (Seine), 64.977.

Dépot légal Éditeurs 1977, N° 130.064.

Le Directeur-Gérant : M. J. DUMAS.

Copyright : Société de Diffusion du Dessin Français

Une planche particulièrement poignante de Guerre à la terre.

Cock Hardi

3^e ANNÉE
NUMÉRO 57
FR. NOUVELLE SÉRIE

RÉDACTION - ADMINISTRATION - 10, Rue des PYRAMIDES - PARIS (1^o)

MAQUIS CONTRE SS

Scénario de BORNERT, d'après des documents authentiques Dessin de FOIVET

RÉSUMÉ. — Guepard, chef du premier Corps franc d'Auvergne, décide avec ses hommes de faire sauter les voitures rationnalisatrices allemandes qui répèrent leurs émissions clandestines. Alors que Duron lance sa bombe, la porte de la voiture se referme.



COCK HARDI 1^{er} présente dans le Numéro 57 un nouvel épisode dramatique de la résistance en France dans sa série « MAQUIS CONTRE SS »
N'oubliez pas de lire « L'AFFAIRE DE LA BRASSERIE DES SPORTS »

Les résistants, et pour cause, ne font pas dans la dentelle.



DRAGO

PAR HOGARTH

CURIÉUSE ET EFFRAYÉE A LA FOIS, CHRISTIANA S'HABILLE POUR LA SOIRÉE. ELLE PENSE AMÈREMENT A DRAGO, LE GAUCHO QUI LA SAUVÉ DE L'ANON EN FEU... ET C'EST A LUI, LE FILS DE L'ENNEMI MORTEL DE SON PÈRE, QU'ELLE A CONFIE L'IDOLE AFRICAINE. ---



IL AVAIT L'AIR SI SIMPLE, SI FRANC! ... ET IL ÉTAIT AU COURANT DU SECRET DE L'IDOLE - IL S'EST BIEN JOUÉ DE MOI!



PÈRE M'AVAIT TANT RECOMMANDÉ DE NE PAS ME SÉPARER DE L'IDOLE - OH, PAPA JE T'AI TRAHI!



VITE, CHRISTIANA. NOUS NE POUVONS PAS FAIRE ATTENDRE RODRIGO D'AVANTAGE.

KIT! IL FAUT RETROUVER LA STATUETTE À TOUT PRIX...



... NOUS NE POUVONS PARTIR D'ICI SANS L'AVOIR RETROUVÉE!

NOUS L'AURONS AVANT VOUS, LA BELLE!



MÉ, PATRON J'AI DES NOUVELLES!

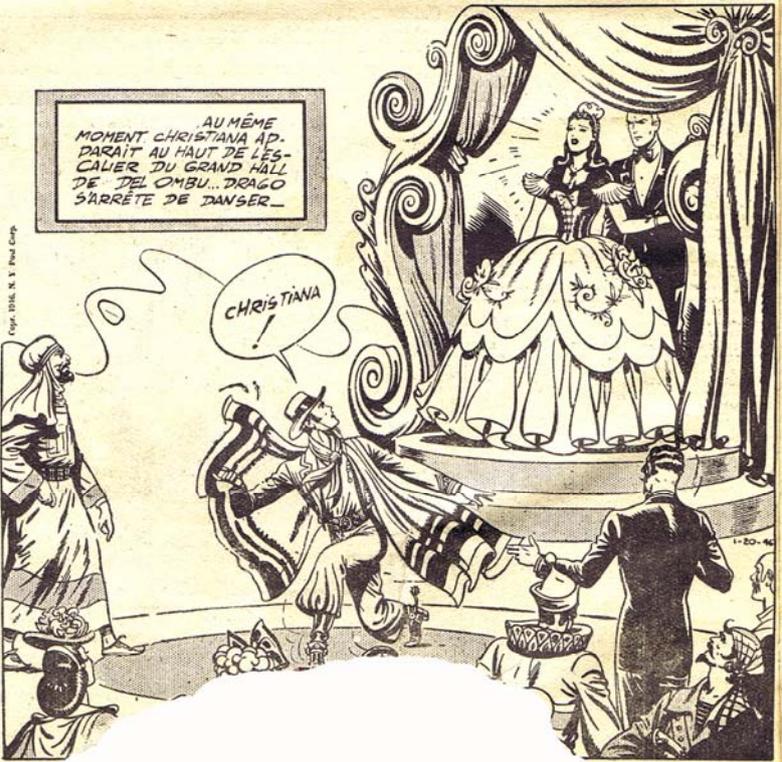
QU'Y-A-T-IL STILETO - QUE FONT KIT ET CHRISTIANA??



SAVEZ VOUS QUI A L'IDOLE?? - VOTRE FILS... DRAGO!

QUOI? EN ES-TU CERTAIN?

AU MÊME MOMENT CHRISTIANA APPARAÎT AU HAUT DE L'ESCALIER DU GRAND HALL DE DEL OMBU... DRAGO S'ARRÊTE DE DANSER.



CHRISTIANA!



ABSOLUMENT. C'EST CHRISTIANA O'DAY QUI LA LI A DONNÉE!

N'oubliez pas d'acheter les romans : 15 francs

Le Drago de Hogarth version Coq Hardy. On comparera avec la planche d'une version originale reproduite ci-dessous. Et l'on découvrira comment l'on précédait en fait de censure. On élimine les femmes un peu trop dénudées, ou, si on les garde, on les rhabille ! Voyez ainsi au niveau des épaules.



DRAGO

BY HOGARTH

DARBY TERMINE DE S'HABILLER. ELLE EST PRÊTE À SE RENDRE À LA FÊTE DE RODRIGO, EN PROIE POURTANT À DES SENTIMENTS DIVERS OÙ LA PEUR ET L'INQUIÉTUDE L'EMPORTE. ELLE SE SOUVIENT QUE DRAGO L'A SAUVÉE DES FLAMMES DE L'AVION, QU'IL EST LE FILS DE L'ENNEMI DE SON PÈRE ET QU'IL EST EN POSSESSION DE L'IDOLE.



IL M'A SEMBLÉ SI GENTIL. ET POURTANT IL ÉTAIT AU COURANT DE L'IDOLE. IL S'EST BIEN JOUÉ DE MOI!



MON PÈRE M'AVAIT AVERTIE DE NE PAS ME SÉPARER DE L'IDOLE! OH, MON PÈRE, JE T'AI TRAHI!...



PRESSE-TOI DARBY, NOUS NE POUVONS FAIRE ATTENDRE DON RODRIGO.

KIT! IL FAUT RETROUVER CETTE IDOLE. LE A N'IMPORTE QUEL PRIX!



QUAND TU PARTIRAS D'ICI, GAMINE CE SERA LES PIEPS EN AVANT!

NOUS NE POUVONS PAS PARTIR SANS L'AVOIR RE TROUVÉE!



PATRON J'AI DES NOUVELLES!

QUE SE PASSE-T-IL? QU'EST CE QU'IL Y A ENTRE KIT ET DARBY?



DEVINEZ QUI A L'IDOLE? C'EST VOTRE FILS DRAGO!

QUOI! TU EN SÛR?



A CE MOMENT, DANS LE GRAND SALON QUI SE DÉROULE LA FÊTE DARBY O'DAY FAIT SON ENTRÉE

DARBY!



INCROYABLE... ET C'EST DARBY O'DAY QUI LUI A DONNÉE!

DRAGO

BY HOGARTH



Et quand il n'y a pas vraiment moyen d'offrir des tenues un peu plus décentes à ces demoiselles, on saute des planches. Ce qui naturellement a pour conséquence une histoire joliment décousue.



Il est évident qu'il aurait été quelque peu difficile de publier des images de ce style figurant dans l'original de Drago ! La belle s'apprête à aller au bal. Voir pages 19 et 20 ci-dessus. Une certitude : Hogarth savait dessiner les femmes !

Cog hardi

7 3^e ANNÉE
NUMÉRO 73
FR. NOUVELLE SÉRIE

RÉDACTION - ADMINISTRATION - 10, Rue des PYRAMIDES - PARIS (1^{er})

DRAGO
HOGARTH

RODRIGO AU VOLANT DE SA VOITURE PART À LA RECHERCHE DE DRAGO ET DE CHRISTIANA. OBLIGEANT TABASCO A LUI SERVIR DE GUIDE PENDANT CE TEMPS.....

BI-R-R... J'AI FROID ET SUIS TREMPÉE JUSQU'AUX OS

JE SAIS CHRISTIANA, MAIS SERREZ LES DENTS ET TENEZ BON. NOUS ARRIVONS C'EST LÀ... DERRIÈRE CET ARBRE.

D'ICI PEU VOUS SEREZ À L'ABRI DE CE DELUGE ET INSTALLÉS DEVANT UN BON FEU... NOUS Y VOILA... EN AVANT...

DOUCEMENT DIABLO, NE GLISSE PAS... MONTRE À CETTE DAME QUE TU ES UN BRAVE CHEVAL...

UN CONTE... C'EST BIEN LE MOT QUI CONVIENT, CE N'EST PAS UN PALACE, MAIS C'EST CONFORTABLE TOUT DE MÊME. VOUS VERREZ...

OH, C'EST MERVEILLEUX! QUEL ENCHANTEMENT ON DIRAIT UN CONTE, 'DRAGO!

OU PUIS-JE ME CHANGER ET METTRE QUELQUE CHOSE DE SEC?

PAR ICI CHRISTIANA, VOUS ALLEZ TROUVER DES VÊTEMENTS QUANT À MOI TAILLONS LE FEU

QUELQUES TEMPS APRÈS -

HM-M-M-M-AI-NTE-NANT PASSONS AUX CHOSES SÉRIEUSES! CETTE IDOLE A L'AIR BIEN INOFFENSIF... ET POURTANT.

COMMENT ME TROUVEZ-VOUS AVEC CES VÊTEMENTS. IL SONT JUSTE À MA TAILLE?

PARFAIT! ILS ONT APPARTENU À MA MÈRE. ELLE AIMAIT VENIR ME REJOINDRE DANS MA RETRAITE.

LIRE LA SUITE DE DRAGO PAGE 7